

Alençon et sa région

L'affaire Julie Clain, un premier roman très réussi

Martine Gasnier profite de sa retraite pour écrire à Bazoches-sur-Hoëne. À partir d'un fait divers de 1860, elle offre un récit aux résonances contemporaines. Elle sera au Salon du livre d'Alençon.

Rencontre

Dans son bureau, chaque après-midi depuis qu'elle est à la retraite, Martine Gasnier est à l'ouvrage. « **L'hiver, j'écris aussi un peu le matin.** » Des feuilles de papier, un stylo, sa chatte Mouchette sur les genoux. « **J'écris très lentement. En trois heures, je ne produis que deux pages manuscrites.** » Sur un premier feuillet, elle jette ses idées. Puis, « **je travaille chaque phrase jusqu'à ce qu'elle me plaise. Je me relis à voix haute.** » Lorsque les mots lui conviennent, elle les retranscrit sur une seconde page.

Le bonheur d'écrire

Ainsi naissent ses livres, dans le calme de sa jolie demeure de Bazoches-sur-Hoëne. L'ancienne directrice de l'Office départemental de la culture l'avoue : « **Je n'ai pas l'impression d'être à la retraite. Depuis quatre ans, ma vie a évolué vers ce que j'ai toujours voulu faire. Je pense qu'il faut une certaine rigueur quand on écrit, j'aime cette discipline un peu monacale. Et on est habité quand on imagine une histoire, on a envie de faire avancer les choses.** »

L'affaire Julie Clain, son premier roman, a été écrit ainsi, avec assiduité, en cinq mois. C'est l'histoire d'une jeune paysanne qui vit seule avec sa mère, à Bazoches en 1860. Une femme accusée d'infanticide qui se retrouve devant la cour d'assises de l'Orne. Martine Gasnier a eu vent de ce fait divers « **un peu par hasard** », en faisant d'autres recherches aux archives départementales. « **J'ai découvert cette affaire, retrouvé le dossier et me suis laissée embarquer.** »

Des bons et des méchants

Docteur en histoire du droit, l'écrivaine se plonge dans les actes de procédure. « **La lecture des témoignages m'a passionnée. C'est toute l'âme humaine qui s'y révèle, observe-t-elle. Il y a les bons, les méchants, ceux qui ne veulent pas prendre parti.** » Les personnages inspirent sa plume. Certains ont existé et conservé leurs



Martine Gasnier, qui aura 70 ans cette année, écrit assidûment depuis qu'elle est retraitée.

1 CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

noms comme l'avocat alençonnais Léon de la Sicotière. D'autres sont imaginaires : « **la grand-tante et son amant hobereau. Et le colporteur aussi** », s'amuse-t-elle à révéler.

Des hommes et des femmes pris dans l'infâme tourbillon de la rumeur. « **C'est un phénomène qui m'a toujours terrorisée, reconnaît Martine Gasnier. Dans ce monde clos, replié sur lui-même qu'est le village à cette époque, la rumeur qui s'installe au bistrot, à la sortie de la messe, est abjecte.** » L'emballlement est d'abord populaire, puis judiciaire. Car, souligne-t-elle, « **une machine à broyer s'est mise en route. Le juge d'instruction n'instruit qu'à charge. Il incombe à l'avocat de faire triompher le droit.** »

Face à ce rouleau compresseur, Martine Gasnier donne corps à une Julie Clain très attachante. « **Elle est un peu décrite dans les témoignages, mais elle n'était pas aussi belle, dit-elle. Je pense en avoir fait une femme libre, qui a la volonté de s'extraire de sa vie.** » Une femme qui conte des histoires à la veillée, soutient une aïeule accusée de sorcellerie, refuse un mariage arrangé, rejette la religion tout en continuant de croire, ne renonce jamais à clamer son innocence.

Cette Julie a beaucoup plu à Henri Leclerc. Le grand avocat pénaliste, ancien président de la Ligue des droits de l'homme, signe la préface du roman. « **Que cet homme plein d'humanité, ce ténor du barreau me**

donne sa caution, m'a rassurée et rendue très heureuse », confie Martine Gasnier. La préface s'achève ainsi : « **Nul n'oubliera Julie qui prendra sans aucun doute sa place dans le panthéon personnel de ses lectures.** » Un point de vue tout à fait pertinent.

Fabienne GÉRAULT.

L'affaire Julie Clain, éditions Zinedi, 150 pages, 14,90 €.

Judi 24 mai, à 20 h 30, rencontre dédicace à la médiathèque de Sées. **Les 2 et 3 juin**, Martine Gasnier participera au Salon du livre d'Alençon, à la halle au Blé. **Samedi 16 juin**, rencontre dédicace à la médiathèque de Mortagne-au-Perche.

Primée, l'autrice confinée s'est remise à noircir le papier

Voilà un moment que Martine Gasnier attendait avec impatience. Le 28 mars dernier, l'autrice ornaise devait se voir remettre un prix auquel elle n'avait pas pensé pouvoir prétendre un jour. Le Lions club de Normandie a en effet choisi son tout premier roman, *L'Affaire Julie Clain*, pour arborer, sur sa couverture, le bandeau de son prix régional.

Le livre, paru en 2018 aux éditions Zinedi, a brusquement mis en lumière cette conteuse effacée dont la plume assidue brosse des personnages complexes avec une verve de romancière et une rigueur toute historienne. Ancienne directrice de l'Office départemental de la culture, formée en histoire du droit, Martine Gasnier puise dans les faits historiques qu'elle décortique, une mine d'inspiration. Ce premier roman raconte ainsi l'histoire de Julie, une Ornaise arrêtée en 1860 car accusée d'un infanticide sur la seule foi d'un rapport d'expertise médicale.

Rendez-vous manqué

« Mon héroïne a réellement existé, elle a bel et bien été emprisonnée à Mortagne et un avocat érudit l'a



Martine Gasnier. | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

effectivement défendue, appuie l'autrice. Mais les personnages qui gravitent autour de l'histoire, tout ce qui a trait à la vie du village, cela est inventé... »

Cet équilibre entre vérité historique et fiction, Martine Gasnier n'a de cesse de le décliner. Son deuxième roman, *Itinéraire d'un révolté*, se comprend selon un mécanisme identique. Le troisième, à paraître en fin d'année 2020, obéit aux mêmes lois. Et c'est aussi le cas de son quatrième ouvrage, encore au stade de manuscrit et du cinquième, dont elle com-

mence tout juste à noircir les pages... C'est d'ailleurs la principale activité de l'écrivaine, en cette période de confinement. Car, de remise des prix de la part du Lions club, il n'y en a pas eu... La lutte contre la propagation du covid-19 a prévalu.

« La cérémonie interviendra plus tard, espère Martine Gasnier. Mais oui, ce rendez-vous manqué a engendré un peu de déception. J'étais surtout ravie que mon roman ait été choisi par un jury de lecteurs, il y avait une attente, un enthousiasme de ma part. Mais ce n'est pas primordial par rapport à la gravité de la crise sanitaire. » Alors, Martine Gasnier s'est confinée dans sa maison de Bazoches-sur-Hoëne, anxieuse. « Pendant trois ou quatre jours, j'ai été incapable d'écrire, tant j'étais stressée. Rien, c'était la page blanche. »

Épidémies et pestiférés

L'autrice est pourtant du genre prolifique. Et ce, grâce à une discipline de fer : « Je travaille beaucoup, je mène une vie quasi monacale, esquisse-t-elle dans un demi-sourire. Mais quand j'écris, c'est un confinement

volontaire. Là, je manquais de liberté. » Et puis Martine Gasnier a quitté son bureau pour déployer ses feuilles de papier sous les arbres de son jardin. Comme pour retrouver un peu d'air. L'astuce a fonctionné. « J'ai même pu retrouver mon bureau ! Le confinement ne me gêne plus du tout. J'écris de deux à trois heures, chaque jour. Je prends mon temps. » Qu'écrit-elle donc, à ce point absorbée dans ce cinquième ouvrage ? Elle reste mystérieuse, évasive. Mais lève un coin du voile : « C'est un roman qui a pour cadre la grande épidémie de peste de 1347. Il aborde le thème des discriminations, la façon dont la haine peut mener les gens, au cours d'une épidémie. »

Promis, cette idée, elle l'avait avant la pandémie. « C'est un autre virus qui m'a inspiré, celui de l'antisémitisme dont je m'affole de la résurgence... » L'actualité l'aura vite rattrapée dans son œuvre tristement pertinente.

L'Affaire Julie Clain, éditions Zinedi, 150 pages, 14,90 €.

Marie LENGLET.

Ouest-france du 12 juin 2018

Mortagne-au-Perche

L'Affaire Julie Clain, une histoire vraie du Perche

Entretien

Martine Gasnier, auteur de *L'Affaire Julie Clain*.

C'est votre premier roman ?

J'ai écrit toute ma vie, mais j'ai fait autre chose. Responsable de l'art contemporain dans le cadre de mes fonctions auprès de l'Office départemental de la culture, j'ai beaucoup écrit. Des ouvrages à quatre mains avec artistes. Et, j'ai toujours écrit des nouvelles, certaines sont publiées. J'écris depuis 1981 régulièrement.

L'affaire Julie Clain est une histoire vraie ?

D'une histoire vraie, laquelle s'est déroulée en 1860 à Bazoches-sur-Hoëne, où je vis depuis 22 ans, j'ai fait un roman. C'est parti d'une découverte. Un jour une dame me téléphone en me disant qu'elle a acheté une maison et qu'il paraît qu'il y a un crime commis pendant la Seconde Guerre mondiale dans sa maison. J'ai fait des recherches, l'affaire n'avait rien à voir avec cette accusation d'infanticide qui est au cœur de mon ouvrage, et qui s'est passée en un tout autre lieu. Je suis allée aux archives départementales, et il y avait matière à bâtir, beaucoup de renseignements, une expertise médicale... Je me suis écartée du fait divers. Les personnages portent leur vrai nom. Sauf les personnages que j'ai inventés. Ils sont nombreux.



Martine Gasnier signe un ouvrage sur une histoire vraie. | CREDIT PHOTO OUEST-FRANCE

Vous vouliez rétablir une vérité ?

Mon but était de retracer la mentalité d'une époque, la société qui accueille cette accusation, mettre en exergue le poids des conventions, la violence de la rumeur. C'est un état des lieux de la société. J'ai tout vérifié. Je me suis attachée à la personnalité de l'accusée, Julie Clain également. À cette époque pour les femmes infanticides, c'était terrible, c'était l'acquittement ou la guillotine. J'aime les tableaux de société et je suis juriste de formation et historienne du droit. C'est un genre de littérature auquel j'aimerais être attaché.

L'Affaire Julie Clain est un ouvrage publié par les éditions Zinedi, dirigées par Fabienne Germain. Il est préfacé par Henri Leclec, célèbre avocat pénaliste, lequel exerce toujours au Barreau de Paris.

Samedi 16 juin, à la médiathèque de Mortagne, sera organisée une rencontre dédicace autour de Martine Gasnier et de son roman, *L'Affaire Julie Clain*. Modérateur Frédérique Franco du Goût des mots, de 15 h à 17 h.

Itinéraire d'un révolté

Ouest-France du 20 septembre 2019

Martine Gasnier dévoile l'*Itinéraire d'un révolté*

Jean, le héros de ce deuxième roman naît au milieu du XIX^e siècle dans un quartier misérable de Paris. Il n'aura de cesse de combattre l'injustice sociale.

Jean succède à Julie dans l'imaginaire de Martine Gasnier. Jean, c'est le héros du deuxième roman de l'ancienne directrice de l'Office départemental de la culture. En 2018, en publiant *L'affaire Julie Clain*, elle révélait au public sa profonde passion pour l'écriture. Jeudi, la sortie d'*Itinéraire d'un révolté* prouve, s'il en était besoin, que la deuxième vie de cette Ornaise, celle d'écrivaine, a bien commencé.

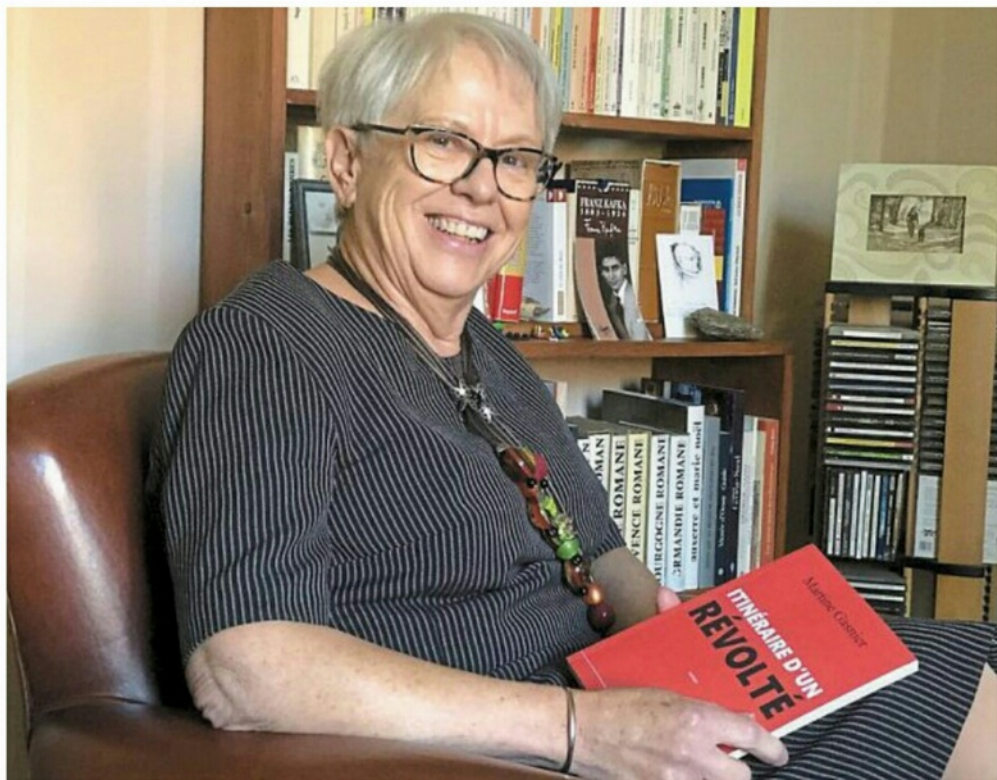
« Un enfant qui dit non »

L'histoire à laquelle Martine Gasnier a donné corps, un stylo à la main, dans le bureau de sa maison de Bazoches-sur-Hoëne, c'est celle « **d'un enfant qui dit non. Un tout jeune ouvrier qui, au XIX^e siècle, dit non à l'exploitation, à la religion, à la soumission. Il y a quelque chose d'anarchiste en lui. Son credo, c'est un peu ni Dieu, ni maître. Jean est un être libre.** »

Jean voit le jour en 1841, dans la puanteur d'un faubourg parisien où ses parents, Jules et Antoinette, deux jeunes Bretons, triment pour tenter d'échapper à la misère. « **Lorsque j'ai fait mes études de droit, j'ai été révoltée par les conditions de travail et de vie des ouvriers de l'époque. Par cette industrie qui dévorait les hommes, les femmes, les enfants.** »

Détenu à Soligny-la-Trappe

Ce roman historique, qui a pour toile de fond la révolution de 1848, a également une incroyable résonance contemporaine. Martine Gasnier y parle d'émigration, d'exil. « **Les gens qui quittent leur terre, fuient la misère économique, cela existe encore malheureusement. Le pire, c'est qu'ils se retrouvent dans une situation aussi difficile que celle qu'ils ont**



Martine Gasnier, dans son bureau, à Bazoches-sur-Hoëne.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

quittée. »

Il est aussi question de pédophilie dans ce livre. Jean se retrouve emprisonné après avoir blessé le patron qui voulait abuser de lui. Un homme riche et puissant. « **Avec de l'argent, on achète tout** », soupire Martine Gasnier. Détenu à la prison pour enfants de la Petite Roquette, le jeune garçon est ensuite transféré à la colonie pénitentiaire de Soligny-la-Trappe.

Des mains tendues

« **J'ai été très impressionnée par ce que Jean Genêt a écrit sur la colonie de Mettray, confie l'auteure. J'ai eu envie d'évoquer le sort de ces enfants que l'on dispersait dans les colonies pénitentiaires. À Soligny, il y a eu jusqu'à 230 jeunes détenus.**

Heureusement, la justice des mineurs a bien progressé. On ne les rééduque plus par la croix et la charrie. »

Qu'on ne se méprenne pas, le récit de Martine Gasnier n'est pas noir et sans espoir. Il y a Garance, la voisine attentionnée des parents de Jean, Maurice, le bienveillant surveillant de prison, Jérôme Dubois, le médecin de campagne libre-penseur, et Mathilde, une belle jeune femme opprimée. Autant de belles personnes qui tendent la main à cet enfant qui dit non.

Fabienne GÉRAULT.

Itinéraire d'un révolté, de Martine Gasnier, aux éditions Zinédi. 166 pages, 16,90 €. En librairie depuis le 19 septembre.

Avec *Itinéraire d'un révolté*, la colonie pénitentiaire de Soligny revit

L'auteure percheronne Martine Gasnier vient de publier un nouveau roman historique dont l'intrigue se déroule au XIX^e siècle. Le personnage principal, Jean, se révolte contre toute forme d'exploitation et est enfermé à la colonie pénitentiaire, à Soligny.

Bazoches-sur-Hoëne. C'est son deuxième roman. Après *L'affaire Julie Clain*, Martine Gasnier, domiciliée à Bazoches-sur-Hoëne, publie *Itinéraire d'un révolté*, aux éditions Zinédi. Comme dans son premier ouvrage, la Percheronne emmène le lecteur dans une autre époque : l'intrigue se déroule au XIX^e siècle, et a pour toile de fond la révolution de 1848, l'essor de l'industrie et les ravages du choléra.

« Se libérer par le savoir »

« C'est le parcours d'un enfant de milieu ouvrier », résume l'écrivaine, qui a travaillé trois heures par jour pendant cinq mois, pour achever son ouvrage. Cet enfant, c'est Jean. Ses parents paysans ont fui la misère de leur terre bretonne pour « grossir les rangs de l'industrie en plein essor, à Paris. » Jean voit le jour dans le quartier Saint-Marceau. Un « endroit miséreux » et un « monde interlope » dans

lequel le jeune garçon refuse de vivre. « Il n'accepte pas sa condition. »

Le personnage assiste à la révolution de 1848 et est témoin de l'épidémie de choléra, qui emporte une partie des siens. « Il veut se libérer par le savoir » et tente de s'instruire, en dehors des heures de travail.

Par nécessité, il vole. Et se retrouve emprisonné à la colonie pénitentiaire de Soligny-la-Trappe, dans l'Orne. « À l'époque, la justice était terrible avec les enfants », rapporte Martine Gasnier. Jean et les autres enfants et adolescents sont traités comme des bagnards. « L'État avait confié à l'Église le soin de rééduquer les enfants. Mais c'était une rééducation par la croix et la charrue, les jeunes étaient abrutis de travail », commente l'auteure.

À travers Jean, le lecteur découvre la vie de la colonie ornaise, où peu de temps est finalement consacré à l'instruc-

tion. Si le personnage est fictif le lieu, lui, a bien existé. « Il était situé à un kilomètre de l'abbaye. Il n'en reste plus rien. »

Pour le décrire au mieux, Martine Gasnier s'est documentée aux archives départementales. « Les deux moines pédophiles que Jean croise ont réellement existé. Ils ont été jugés à Mortagne. »

L'auteure percheronne a également réalisé un travail de recherches sur le Paris du 19^e, l'industrie, les usines de filage textile...

Un roman « pas totalement noir »

Le « révolté » qu'est Jean découvre aussi, une fois échappé de la colonie, l'engagisme. « Une nouvelle forme d'esclavage, dont il est témoin à la Martinique. » Celui qui a un « sens aigu de la liberté » croise tout de même quelques lumières, dans ce sombre tableau. « Le roman n'est pas totalement noir, puisque ponctué d'êtres



Martine Gasnier dans le bureau où elle noircit les pages de ses romans.

bienveillants, providentiels. Ils aident Jean à se construire. »

Pourquoi avoir choisi le 19^e ? « C'est un siècle qui me passionne. Son manque d'humanité, sa dureté, et les conditions de travail des enfants étaient révoltants »,

répond Martine Gasnier. Celle qui n'aime pas écrire sur elle préfère « décrire une époque. » Et ainsi offrir au lecteur une plongée dans le temps, instructive et romanesque.

■ PRATIQUE

Itinéraire d'un révolté, éd. Zinédi, 166 pages, 16, 90 €. Disponible dans les librairies ornaises. Martine Gasnier présentera son roman les 12 et 13 octobre à la Fête du livre, à Bellême.

Émilie JOUVIN

Un Prince mélancolique

Ouest-France du 1 octobre 2020

Le prince italien a séduit la romancière

Dans *Un prince mélancolique*, Martine Gasnier évoque la vie de Vespasien de Gonzague qui fit bâtir une ville au XVI^e siècle en Italie.



Martine Gasnier, dans son jardin de Bazoches-sur-Hoëne.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Tout a commencé il y a quatre ans. Quand l'Ornaise Martine Gasnier a visité Sabbioneta. Une petite ville située dans le nord de l'Italie, entre Parme et Mantoue, et bâtie au XVI^e siècle par un certain Vespasien de Gonzague. Un prince né en 1531 et mort soixante ans plus tard. Un homme « épris de grandeur, qui a construit cette ville pour la femme qu'il aimait ».

Fascinante Sabbioneta

« Quand je suis arrivée à Sabbioneta, j'ai été fascinée, se souvient-elle. Derrière sa façade de briques, le palais recèle des fresques raffinées qui racontent la mythologie grecque. Le théâtre à l'antique est un pur bonheur avec ses statues de divinités. » L'écrivaine, que la Renaissance italienne passionne, est revenue dans le Perche « avec ces images ».

Surtout, Martine Gasnier a eu envie d'en savoir plus sur cet « homme dont j'avais très vaguement entendu parler ». Le projet d'écriture mûrit lentement. Entre-temps, elle publie un premier roman *L'affaire Julie Clain*, puis un deuxième, *Itinéraire d'un révolté*. Mais, petit à petit, de lectures

en recherches, elle échafaude une histoire qui mêle réalité et fiction.

« Vespasien de Gonzague était passionné de philosophie antique, collectionneur d'art, mécène, décrit-elle. Mais c'était surtout un personnage étrange, un être profondément mélancolique. Enfant négligé par sa mère, il s'est réfugié dans le silence, a fui la réalité en échafaudant un rêve où rien ne serait approximatif : une ville idéale. »

En amour aussi, le prince est en quête d'absolu. Sa femme Diane de Cardona en fera d'ailleurs les frais... Martine Gasnier livre cette histoire tourmentée avec beaucoup d'inspiration, imaginant des personnages secondaires qui donnent de l'étoffe au récit. Et offre à Vespasien de Gonzague de nouvelles pages pour nourrir sa légende.

Un prince mélancolique, de Martine Gasnier, aux éditions Zinédi, 150 pages, 16,90 €. Dédicace samedi 3 octobre, de 10 h 30 à 12 h 30, à la librairie Le goût des mots, à Mortagne-au-Perche.

Fabienne GÉRAULT.

ROMAN. Avec *Un prince mélancolique*, Martine Gasnier nous emmène en Italie

L'auteure percheronne signe un troisième roman mêlant réalité et fiction. Publié le 24 septembre 2020, l'ouvrage s'intéresse à la vie du duc Vespasien de Gonzague.

Bazoches-sur-Hoëne. C'est un voyage en Italie, qui a inspiré ce troisième roman à Martine Gasnier. L'auteure percheronne (elle vit à Bazoches-sur-Hoëne), vient de publier *Un prince mélancolique* (Ed. Zinédi). Un ouvrage mêlant faits historiques et romanesques, et dans lequel le lecteur découvre la vie du duc Vespasien de Gonzague.

Coup de cœur pour Sabbioneta

Il a été, au XVI^e siècle, le bâtisseur d'une ville utopique, située en Lombardie, dans la plaine du Pô : Sabbioneta, la « ville du sable ». Une cité que le duc voulait « idéale » et que Martine Gasnier a visitée il y a quatre ans. « Il n'y avait personne. C'est une ville figée, avec des remparts en forme d'étoile, deux palais et un théâtre qui est véritable bijou », liste-t-elle.

Un « lieu suspendu », où la romancière a ressenti « une

impression d'éternité et de mort ». De retour dans le Perche, Martine Gasnier n'a pu oublier Sabbioneta. Et s'est intéressée à celui qui l'a construite. « Je me suis plongée dans l'histoire du duc Vespasien de Gonzague. Décédé en 1591, il a été général dans l'armée de Philippe II d'Espagne », renseigne l'Ornaise.

Le duc, atteint de mélancolie - « son père était mort à la guerre et sa mère l'ignorait » - a su puiser la force pour se construire « un destin hors du commun ».

« Violences terribles »

Dans *Un prince mélancolique*, il est sur le point de mourir et se remémore le fil de sa vie. Sous la plume de Martine Gasnier, le duc - « homme d'un grand raffinement, épris de l'Antiquité, mais aussi capable de crises de violences terribles » - se dévoile, entre réalité et fiction. « J'imagine son histoire

d'amour avec Diane de Cardona, la femme aimée puis sacrifiée sur l'autel de la jalousie. »

Car la légende dit que le duc, qui avait surpris sa première femme en train de le tromper, l'aurait tuée. La préface est signée Eliane Deschamps-Pria, qui a été la professeure d'italien de Martine Gasnier. Et le tout, très documenté, est le fruit de méticuleuses recherches. « Je me suis renseignée auprès du Rotary club de Sabbioneta », rapporte l'auteure.

La collaboration se poursuivra avec une présentation du roman là-bas, en Lombardie. L'occasion, pour Martine Gasnier, de revoir Sabbioneta. Cette ville qui la fascine tant.

Émilie JOUVIN

PRATIQUE

Un prince mélancolique, aux éditions Zinédi, 150 pages,



Martine Gasnier sera en dédicace à Mortagne-au-Perche.

16,90 €. Samedi 3 octobre, rencontre dédicace avec

Martine Gasnier à la librairie tagne-au-Perche, de 10 h 30 à 13 h. Le goût des mots, à Mor-

Un nain et son imprésario, héros d'un roman

Martine Gasnier, écrivaine de Bazoches-sur-Hoëne, livre son quatrième ouvrage. Une plongée dans le monde de l'exhibition du début du XX^e siècle, inspirée par un fait réel.

L'histoire de Julien Touchard, un Percheron de 21 ans, mesurant 88 cm et pesant 20 kg a été racontée dans le journal *Le Perche* en 1909. Il avait décroché cette année-là le titre de « plus petit conscrit de France ». Reparue dans un hors-série en décembre 1999, cette histoire a marqué Martine Gasnier.

La romancière, qui habite à Bazoches-sur-Hoëne, s'en est saisie pour écrire *Julien l'exhibé*, un plaidoyer pour la tolérance.

« Je me suis attachée à ce petit personnage et à son destin, reconstruit-elle tout simplement. Mais à travers lui, ce qui me tient à cœur aussi, c'est d'évoquer le regard que porte une partie de l'humanité sur l'autre. Le rejet de la différence, quelle qu'elle soit, physique, intellectuelle, culturelle, religieuse... cela m'a toujours posé question. »

Montrer des « monstres »

Dans son quatrième roman, Martine Gasnier invente une vie à ce jeune nain né à Mauves-sur-Huisne. Ce « phénomène » attire un Alençonnais qui rêve de devenir imprésario pour échapper à la vie bien rangée qui l'attend dans le commerce familial. Les deux hommes vont ainsi d'auberge en taverne, de fête foraine en parc d'attractions, du Mans à Marseille. Une périples qui mêle cruauté et amitié.

Pour bâtir ce récit, Martine Gasnier a puisé dans ses souvenirs de petite fille. Quand elle se rendait à la foire de la Chandeleur à Alençon où on proposait aux visiteurs de découvrir, sous un barnum, « la femme tronc ou la femme à barbe. Mon père n'a jamais voulu m'y emmener, ce qui est plutôt bien. C'était odieux la façon dont le bonimenteur rameutait la foule... »

Deux amis malgré tout

C'est dans ce monde de l'exhibition des « monstres » du début du XX^e siècle que plonge l'écrivaine de Bazoches-sur-Hoëne. Un univers nourri de lectures, comme celle du roman *Lilliputia* de Xavier Mauméjean, et de films cultes tels que *Freaks* et *Elephant Man*. « J'avais aussi été impressionnée par l'exposition *Exhibitions, au musée du Quai-Branly à Paris* », ajoute-t-elle.

Comme pour ses trois précédents romans, Martine Gasnier s'est égale-



« Julien l'exhibé » est le quatrième roman de l'écrivaine ornaise Martine Gasnier.

PHOTO : QUEST-FRANCE

ment employée à documenter consciencieusement le fait réel dont elle s'est inspirée. En glanant notamment dans les archives locales tout ce qu'elle pouvait trouver sur la vie de Julien Touchard et de sa famille. Elle a même retrouvé un de ses descendants grâce à un jeune généalogiste.

Mais Oscar, l'imprésario, est, lui, tout droit sorti de son imagination. « C'est un fils de droguistes qui moisit rue aux Sieurs dans les odeurs de naphthaline. J'ai voulu qu'il soit sympathique sinon cela aurait été caricatural. Une amitié profonde naît entre eux, ils se soutiennent. Julien est content d'être acteur et, grâce à lui, Oscar échappe à un destin ennuyeux. »

Sous la plume de l'écrivaine naît également toute une galerie de personnages : « des parents très aimants, un médecin dévoué, mais aussi quelques méchants ». Les lieux, les ambiances, les dialogues sonnent juste. Et le style, toujours ciselé, confère au récit une élégante



La romancière a utilisé un fait divers paru en 1909 dans le journal local *Le Perche* et réédité dans un hors-série en 1999.

PHOTO : QUEST-FRANCE

concision. Surtout, Martine Gasnier parvient à redonner à Julien Touchard toute l'humanité que ses contemporains lui ont sans doute ôtée.

Fabienne GÉRAULT.

Samedi 29 mai, à partir de 10 h, au Mag Press du Mêle-sur-Sarthe, Martine Gasnier dédicacera son quatrième roman.

Julien l'exhibé, aux éditions Zinédi, 160 pages, 16,90 €.

L'incroyable et terrible histoire du plus petit conscrit de France

L'écrivaine du Perche Martine Gasnier sort son quatrième roman en revenant sur une histoire vraie, celle du plus petit conscrit de France, Julien, exhibé partout comme phénomène.

Mauves-sur-Huisne. Pour son quatrième roman, l'écrivaine de Bazoches-sur-Hoëne, Martine Gasnier, a décidé avec *Julien l'exhibé* de retracer le destin aussi incroyable que terrible de cet enfant né à Mauves-sur-Huisne, Julien.

Une destinée provoquée par un article du *Perche* paru en 1909, signant le début de sa carrière d'artiste ou de monstre de foire (on parlait alors des freak shows), selon les points de vue.

Le « Tom Pouce percheron »

Le 28 mars 1909, l'hebdomadaire *Le Perche* évoque, dans un article conséquent, l'histoire du « plus petit conscrit », baptisé le « Tom Pouce percheron ».

Le journal retrace le parcours de Julien Touchard de Mauves-sur-Huisne. Atteint de nanisme, le jeune garçon se retrouve propulsé sur le devant de la scène par la presse nationale qui s'empare de l'information sensationnaliste.

Ce « Tom Pouce percheron » est jeté en pâture, « objet de foire abandonné au voyeurisme du public venu se divertir à ses dépens », relève l'auteure. « Car parmi ceux que l'on désigne sous le vocable de monstres, les nains tiennent une place particulière. »

Préfacé par l'ethno-psychiatre du Perche et écrivain Patrick Vincelet, celui-ci insiste justement sur la présence des nains dans la littérature à travers les siècles.

Des pratiques d'une autre époque

La petite taille a toujours été l'objet de tous les fantasmes. On exhibe des « Lilliputiens » comme les « sauvages » dans des présentations au Jardin d'acclimatation ou les Expositions universelles.

Des actes qui ne dérangeaient guère alors, des décennies se sont passées avant que des voix ne viennent s'opposer progressivement à ces exhibitions humaines.

Martine Gasnier aime ces histoires qui retranscrivent ces parcelles de la nature humaine. Cette histoire de Julien est édifiancée à ce titre.

« Une descente dans les bas-fonds de l'exploitation humaine qui nous ramène à l'humanité des personnages, celle de Julien, bien sûr, mais aussi celle de ses parents aimants, désemparés, écartelés entre le désir de protéger leur enfant et son souhait de devenir artiste », écrivent les Editions Zinédi.

Cette trame n'empêche pas l'amitié, à l'image de celle qui se tisse entre Julien et son impré-



L'auteur du Perche livre son quatrième roman dans lequel elle retrouve une trame qu'elle affectionne, autour de toutes ces parcelles de nature humaine (©Laurent Rebours, Archives)

sario dont les destinées s'entremêlent, chacun devenant le protecteur de l'autre.

Et des personnes se distinguent par leur bienveillance dans ce tourbillon plutôt malsain, le médecin, l'institutrice, le maire... un contrepois fort bienvenu.

Martine Gasnier a été longtemps directrice de l'Office départemental de la culture de l'Orne. Elle a participé à l'élaboration de plusieurs catalogues d'expositions ou bien de projets artistiques conjuguant textes et oeuvres visuelles.

Depuis ces six dernières

années elle s'est véritablement lancée dans une oeuvre littéraire à travers des recueils de chroniques mais également des romans comme *L'affaire Julie Clain*, *Itinéraire d'un révolté* et *Un prince mélancolique*.

Julien l'exhibé est son quatrième roman, une nouvelle

plongée dans l'âme humaine fourmillant d'anecdotes et de détails dans ce Perche rural du XIXème siècle.

Laurent REBOURS

PRATIQUE

Julien l'exhibé. 160 pages. 16, 90 € aux éditions Zinédi.